

ERASME ET L'HUMANISME AUX PAYS-BAS

CLASSE DE TROISIEME DES HUMANITES

Bibliographie

- Hans VAN WERVEKE, *Bruges et Anvers. Huit siècles de commerce flamand*. Librairie encyclopédique, Bruxelles, 1944, in 8°.
- Daniel VAN DAMME, *Ephéméride illustrée de la vie d'Erasmus*, édition du XV^e centenaire de la mort d'Erasmus 1536-1936. La Société Anonyme de Roto-gravure d'Art, Anderlecht, 1936, in 4°.
- *L'Europe humaniste*, Catalogue de l'exposition organisée au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles du 15 décembre 1954 au 28 février 1955. Editions de la Connaissance S.A.
- Paule CISELET et Marie DELCOURT, *Belgique 1567 par Messire Ludovico Guicciardini*. Textes présentés par Collection Nationale, Office de Publicité, Bruxelles, 1948.
- Léon-E. HALKIN, *Les Colloques d'Erasmus*. Textes choisis, traduits et annotés, Collection Lebègue, Office de Publicité, Bruxelles, 1942.
- ERASME, *Eloge de la Folie*, Bibliothèque de Cluny, vol. 8, Editions de Cluny, Paris, 1941.
- Etienne SABBE, *Anvers, métropole de l'Occident, 1492-1566*. Collection « Notre Passé », La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1952.
- Adrien JANS, *Erasmus*. Collection « Les Œuvres », Goemaere, Bruxelles, 1942.
- Marie DELCOURT, *Erasmus*. Editions Libris, Bruxelles, 1944.
- Thomas MORUS, *L'Utopie*, à Paris, rue de Beaune, à l'enseigne du Pot Cassé, 1945.
- CLIO XX^e, *L'homme et la guerre*.

Matériel didactique

Magnétophone.

Episcopes.

Carte des Pays-Bas sous Charles-Quint.

Résumé de la leçon

A. LE MILIEU

1. RICHESSE

Grandes découvertes ; Anvers, métropole européenne (texte A ; projection van Werveke, *Bruges et Anvers* pl. 27) ; délégués de toute l'Europe à Anvers ; grands brasseurs d'affaires ; centre financier ; emprunts des souverains (pr. J. Fugger, dans *Europe humaniste*, pl. 22).

2. DÉVELOPPEMENT DE L'IMPRIMERIE

Thierry Maertens ; essor de l'imprimerie à Anvers ; arrivée de Plantin

vers 1540-1550. Livres imprimés pour l'exportation jusqu'en Afrique et en Amérique; livres en latin, en français, en anglais, en néerlandais; bibles en danois (t. C).

3. MÉCÉNAT

Mécénat des hommes d'affaires anversoises collectionneurs comme, par exemple, les Schetz enrichis par les mines du Limbourg.

Anvers s'efforce de retenir Dürer en lui assurant une rente de 300 philippes d'or.

Artistes mobilisés pour décorer la ville lors de la visite de souverains.

Mécénat de Marguerite d'Autriche, Marie d'Hongrie, Charles-Quint (vitraux de Ste-Gudule).

4. RÉFORME, INQUISITION

Un imprimeur est décapité à Anvers en 1542 pour avoir imprimé une bible luthérienne.

Plantin soupçonné d'hérésie.

Emigration d'artistes en Allemagne.

Humanistes, — Erasme et Juste-Lipse notamment — soupçonnés et vilipendés.

B. LES HUMANISTES

1. *Université de Louvain* avec le Collège des Trois Langues (t. B). Théologiens louvanistes en butte aux injures de Luther.
2. *Erasme*, 1466-1536. (pr. *Erasme*, dans Marie DELCOURT, *Erasme* p. 78) Prince des humanistes.
- a) *Erasme européen* : Rotterdam, Louvain, Anderlecht (pr. *Maison d'Erasme à Anderlecht*, ds VAN DAMME, *Ephémérides*, p. 42). Angleterre, Italie, Bâle.
- b) *Prestige d'Erasme*, centaines d'éditions de ses œuvres (t. D. — pr. *lettre de François I^{er} à Erasme ds Van Damme*, *Ephémérides* p. 44 ; *lettre de Rabelais ibidem* p. 56).
- c) *Amitié Erasme - Thomas More* (pr. *portrait de More ds Europe humaniste* pl. 78). Séjours d'Erasme en Angleterre. Pierre Gilles, d'Anvers, ami commun d'Erasme et de More. « L'Eloge de la Folie », d'Erasme, est dédié à More. More connaissait les Pays-Bas (t. E).
- d) *L'œuvre d'Erasme*.
Editions critiques de textes sacrés (pr. Feuille manuscrite des « Scolies des Pères de l'Eglise » ds VAN DAMME, *Ephémérides* p.26). Œuvres dans lesquelles Erasme critique la guerre (t. F), les abus de l'Eglise (t. G), l'ignorance (t. H). Il veut rénover la religion.
Eloge de la Folie, *Colloques*, *Adages*, *Lettres*. Ces dernières sont souvent publiées par leurs destinataires. (pr. *Billet d'Erasme*, ds M. DELCOURT, *Erasme* p. 110 ; *édition des Adages par Alde*, ds VAN DAMME, *Ephémérides*, p. 182 ; *portrait d'Alde*, *ibid.* p. 18 ; *portrait de Froben*, *ibid.*, p. 25).
- e) *Erasme touché par la Réforme* ; il ne prend pas parti ; il est blâmé des deux côtés ; dernières années assombries. Meurt en 1536. (pr. *Crâne d'Erasme* dans VAN DAMME, *Ephémérides* p. 63).

3. Erasme éclipse les autres humanistes de chez nous, qui pourtant ne manquent pas. Citons entre beaucoup d'autres *Clénard* qui naît à Diest, apprend l'arabe tout seul, voudrait convertir les musulmans ; *Juste Lipse* qui, soupçonné d'hérésie, fut professeur à Iéna et à Leyde.

Questionnaire

1. Montrez par des exemples, combien fut grand le prestige d'Erasme.
2. Citez quelques œuvres d'Erasme.
3. D'après les textes lus, quels abus de l'Eglise Erasme stigmatise-t-il ?
4. Montrez, par l'exemple d'Anvers au 16^e s. que vie économique et vie culturelle sont liées.

Question d'examen

En vous basant sur les textes D, E, F, montrez en quelques lignes qu'Erasme fut un grand Européen. Dressez une carte de ses déplacements. (Utilisez d'un contour muet.)

Au tableau noir

L'HUMANISME AUX PAYS-BAS

A. LE MILIEU

1. *Richesse*. Grandes découvertes ; Anvers métropole européenne.
2. *Imprimerie*. Th. Maertens. Louvain, Bruges, Anvers (Plantin) ; grand nombre de livres latins.
3. *Mécénat* des hommes d'affaires et des princes (Marg. d'Autriche, Marie de Hongrie, Charles-Quint).
4. *Les luttes religieuses* paralysent l'essor humaniste (condamnations, émigration).

B. L'HUMANISME

1. *Louvain* et le *Collège des Trois Langues*.
2. *Erasme* de Rotterdam, prince des humanistes.
Grand voyageur ; ami de More.
Il jouit d'un immense prestige.
Œuvres : éditions critiques de textes sacrés ; *Eloge de la Folie*, *Colloques*, *Adages*, *Lettres*. — Imprimeurs : Alde à Venise et surtout Froben à Bâle.
— Erasme attaque les abus de l'Eglise, la guerre, l'ignorance.
Dernières années assombries par les querelles religieuses. Mort en 1536.

C. AUTRES HUMANISTES : CLÉNARD, JUSTE LIPSE.

Textes

- A. *Portrait d'Anvers* par GUICHARDIN. Extrait de : *Belgique 1567* par MESSIRE LUDOVICO GUICCIARDINI. Textes présentés par Paule Ciselet et Marie Delcourt. Collection nationale, Office de Publicité, Bruxelles, 1948, p. 45.

« Elle (Anvers) a le beau môle ou port de la rivière, appelé Werf, avec sa place très spacieuse, appelée vulgairement Crane, ainsi nommée pour un ingénieux instrument ou

machine qui y est, avec lequel toutes navires sont facilement déchargées. Cette place est toute pavée et sur le bord de la rivière bien relevée, où les navires principalement se viennent décharger de toutes portées ; de sorte que entre grandes et petites y en a toujours grand nombre qui vont et viennent, lesquelles rendent une vue vraiment plaisante et admirable : découvrir en une oïllade un si grand espace d'une telle rivière, avec marée perpétuelle, voir aller et venir à toute heure et en tout endroit navires de tant d'instruments et moyens pour les manier que toujours s'y voit choses nouvelles. »

B. L'université de Louvain, vue par GUICHARDIN, *ibidem*, p. 39.

« Elle (la ville de Louvain) a sur toute autre chose belle la très fameuse universelle étude en toute faculté et profession de science, où il y a plus de vingt collèges, esuelles, par hommes très doctes, on lit et apprend toutes sciences de lettres ; entre les dits collèges, en a quatre renommés appelés *Lilium, Castrum, Porcus* et *Falco* en chacun desquels sont lues et enseignés généralement toutes facultés et arts libéraux que les sages appellent d'une voix seule philosophie ; et ajouterons à ces quatre, le cinquième collège appelé *Trilingue*, pour atant qu'en celui-ci particulièrement se montrent et apprennent les trois langues, à savoir la latine, grecque et hébraïque. De cette université sont sortis et souvent sortent hommes très doctes et excellents par leur vertu et renommée, comme fut de notre mémoire le pape Adrien VI, natif d'Utrecht, lequel, avant que parvenir au cardinalat, avait longuement étudié et en office en cette école, au moyen de quoi fut depuis précepteur de l'empereur Charles-Quint. »

C. L'imprimerie à Anvers. Extrait de ETIENNE SABBE, *Anvers, Métropole de l'Occident, 1492-1566*, Collection « Notre Passé », p. 150-106, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1952.

« L'humanisme aidant, les impressions en latin l'emportèrent par le nombre ; il y en eut 614 à Anvers de 1500 à 1540. Non seulement les intellectuels, mais aussi le peuple se montraient avides de savoir, car les livres flamands, au nombre de 499, occupèrent le deuxième rang. L'imprimerie anversoise fut à vrai dire polyglotte et universelle ; de ses presses sortirent également 140 ouvrages français, des œuvres anglaises, danoises, espagnoles »

D. Prestige d'Erasmus. Extrait de : ADRIEN JANS, *Erasmus*, p. 46-47, coll. « Les Œuvres », Goemaere, Bruxelles, 1942.

« revenant de Bâle au fil du Rhin, ayant accosté le débarcadère de Boppard, il (Erasmus) se promenait sur la berge, quand quelqu'un le désigna au collecteur des droits qui portait le nom avenant de Christophorus Cinicampianus, Eschenfelder en langue vulgaire :

« Comment exprimer les transports de joie auxquels put se livrer notre homme, raconte Erasmus. Il m'entraîne chez lui. Sur une petite table, parmi les billets de perception, se trouvaient les opuscules d'Erasmus. Il ne cesse de proclamer son bonheur, appelle ses enfants, appelle sa femme, appelle tous ses amis. En même temps, il fait porter aux matelots qui poussaient de grands cris deux chopines de vin et, comme ils en réclamaient davantage il leur en envoya une seconde fois, et promet qu'au retour il exonérera de tout impôt celui qui a conduit à Boppard un pareil personnage. » »

E. Pierre Gilles, vu par THOMAS MORE, extrait de THOMAS MORE, *L'Utopie*, p. 38-39. A l'enseigne du Pot cassé, rue de Beaune, Paris.

« Pendant mon séjour dans cette ville (séjour de Th. More à Anvers) je reçus beaucoup de monde ; mais aucune liaison ne me fut plus agréable que celle de Pierre Gilles, Anversoise d'une grande probité. Ce jeune homme qui jouit d'une position honorable parmi ses concitoyens en mérite une des plus élevées, paré ses connaissances et sa moralité, cars on érudition égale la bonté de son caractère. Son âme est ouverte à tous ; mais il a pour ses amis tant de bienveillance, d'amour, de fidélité et de dévouement, qu'on pourrait le nommer, à juste titre, le parfait modèle de l'amitié. Modeste et sans fard, simple et prudent, il sait parler avec esprit, et sa plaisanterie n'est jamais une injure. Enfin l'intimité qui s'établit entre nous fut si pleine d'agrément et de charme, qu'elle adoucit en moi le regret de ma patrie, de ma maison, de ma femme, de mes enfants, et calma les inquiétudes d'une absence de plus de quatre mois. »

F. ERASME : *Lettre à Antoine de Berghes*. 14 mars 1514. Extraits cités dans : MARIE DELCOURT, *Erasme*, Editions Libres, Bruxelles 1944, p. 121-122.

« Je me suis souvent étonné, je ne dis pas que des chrétiens, mais simplement des hommes, en arrivent à ce point de folie de mettre tant d'efforts, d'argent, de courage à s'assurer leur perte mutuelle... Toutes les bêtes ne se battent pas, mais seulement les fauves : elles ne se battent pas à l'intérieur d'une seule espèce ; elles se battent avec leurs armes naturelles, et non, comme nous, avec des machines nées d'un art diabolique ; elles ne se battent pas pour n'importe quoi, mais pour leurs petits et pour leur nourriture. La plupart de nos guerres naissent de l'ambition ou de la colère ou de la luxure ou d'une autre maladie de l'âme. Enfin les animaux ne vont pas à leur mort en troupeaux compacts comme nous. Nous qui portons le nom du Christ, lequel ne nous a jamais enseigné que la bonté et par son propre exemple ; nous qui sommes les membres d'un seul corps, une seule chair ; qui nous nourrissons du même esprit, des mêmes sacrements ; qui sommes appelés à la même immortalité ; qui aspirons à la communion suprême qui doit nous unir au Christ comme lui-même est uni au Père, peut-il y avoir au monde une chose d'un prix si grand qu'elle nous amène à faire la guerre ? La guerre est si néfaste, si affreuse, que même avec l'excuse de la justice parfaite, elle ne peut être approuvée d'un homme de bien... S'il s'agit de gloire, il est beaucoup plus glorieux de construire des villes que d'en démolir. C'est le peuple qui construit et entretient les villes : c'est la folie des princes qui les détruit. »

C. *Critique de la Papauté* par Erasme. Extrait de : ERASME, *Eloge de la Folie*, Paris, Editions de Cluny, 1941, p. 122-123.

« Les papes, qui sont les vicaires de Jésus-Christ sur la terre, ne mèneraient-ils pas aussi la vie la plus triste et la plus désagréable, s'ils allaient entreprendre de marcher sur les traces de ce divin Sauveur, s'ils s'efforçaient d'imiter sa prauvreté, ses travaux, sa doctrine, ses souffrances et son mépris pour les choses d'ici-bas ; s'ils songeraient que le mot pape signifie père, et que le titre de très saint dont on les honore les avertit de s'en rendre dignes ? Après toutes ses réflexions, quel est l'homme qui voudrait sacrifier tout son bien pour acheter une place si difficile à remplir, ou employer le fer, le poison et toutes sortes de violences pour la conserver après l'avoir acquise ? De quelle foule d'agréments et de commodités de toute espèce ne se priveraient pas tout-à-coup les papes, s'ils allaient s'aviser un jour d'avoir de la sagesse ? que dis-je, de la sagesse ? S'ils avaient seulement un grain de ce sel dont parle Jésus-Christ ? A tant de richesses, d'honneurs, de puissance, de victoires, de charges, de dignités, d'emplois, d'impôts, de grâces, d'indulgences, de chevaux, de mulets, de gardes et de voluptés de toute espèce, on verrait succéder tristement les veilles, les jeûnes, les larmes, les prières, les sermons, les études, les soupis et mille autres misères semblables. ...Mais ce qui serait encore bien plus inhumain, bien plus horrible, bien plus abominable ce serait de vouloir réduire les princes de l'Eglise eux-mêmes, ces véritables lumières du monde, au bâton et à la besace. Ne craignons point ce malheur pour nos très saints Pères. Ils laissent à saint Pierre et à saint Paul, qui ont du temps de reste, les peines et les travaux de la papauté, et gardent pour eux les honneurs et les plaisirs qui environnent aujourd'hui le saint Siège apostolique. »

H. Un « Colloque » d'Erasme ; extrait. LÉON-E. HALKIN, *Les Colloques d'Erasme*, Textes choisis, traduits et annotés, Collection Lebègue, Office de Publicité, Bruxelles, 1942, p. 53-54.

Le Père abbé et la femme instruite (Fragment)

Antrone. — ...L'instruction n'est point faite pour les femmes ; et une dame n'a qu'à vivre agréablement.

Magdalie. — Tout le monde n'est-il pas appelé à bien vivre ?

Antrone. — Je pense bien que oui.

Magdalie. — Mais alors est-il possible de vivre agréablement sans vivre bien ?

Antrone. — Au contraire hélas ! qui peut vivre agréablement s'il se mêle de vivre bien ?

Magdalie. — Vous approuvez donc ceux qui vivent mal, pourvu qu'ils ne manquent pas de plaisirs ?

Antrone. — J'estime qu'ils vivent bien du moment qu'ils vivent avec agrément.

Magdalie. — O Abbé subtil, quelle épaisse philosophie ! Dites-moi en quoi consiste cet agrément de la vie ?

Antrone. — Dans les plaisirs du lit, de la table, dans le droit de satisfaire ses caprices, dans l'argent et les honneurs.

Magdalie. — Mais si, à ces biens, Dieu ajoute la sagesse, l'agrément s'enfuira-t-il de la vie ?

Antrone. — Qu'appellez-vous sagesse ?

Magdalie. — La sagesse, c'est de comprendre qu'il n'est point pour l'homme de bonheur en dehors des biens spirituels ; que la fortune, les honneurs et la naissance ne peuvent le rendre plus heureux ou meilleur.

Antrone. — Perte soit de cette sagesse !

Magdalie. — Mais si je prends plus de plaisir à lire un bon auteur que vous n'en trouvez à la chasse, au vin ou au jeu, pouvez-vous dire que j'ignore l'agrément de l'existence ?

Antrone. — Pour moi, ce ne serait pas une existence supportable.

Magdalie. — Je ne vous demande pas ce qui vous plaît le plus, mais ce qui devrait vous plaire.

Antrone. — Je ne voudrais pas que mes moines fussent toujours occupés à lire.

Magdalie. — Mon mari approuve cependant mes goûts. Mais pourquoi ne les tolérez-vous pas chez vos moines ?

Antrone. — Parce que, si je les laissais faire, ils seraient moins soumis ; ils m'objecteraient les *Décrets*, les *Décrétales*, ils en appelleraient à saint Pierre et à saint Paul.

Magdalie. — Vous leur donnez donc des ordres qui contredisent l'enseignement de saint Pierre et de saint Paul ?

Antrone. — Cet enseignement, le j'ignore, mais je n'aime pas un moine qui répond, et je serais vexé qu'un de mes inférieurs en sût plus long que moi.

Magdalie. — Voilà un malheur que vous pouvez éviter : tâchez d'être le plus instruit de tous.

Antrone. — Je n'en ai pas le loisir.

Magdalie. — Et pourquoi ?

Antrone. — C'est le temps qui me manque.

Magdalie. — Vous n'avez pas le temps d'étudier ?

Antrone. — Non.

Magdalie. — Qu'est-ce qui peut vous arrêter ?

Antrone. — Les heures monastiques qui sont bien longues, le soin de la maison, la chasse, les chevaux, la vie de cour.

Magdalie. — Ainsi, c'est cela que vous préférez à la sagesse !

Antrone. — Je suis fidèle aux traditions.

Magdalie. — Mais, dites-moi, si quelque Jupiter vous donnait la puissance de transformer en bêtes à votre choix vos moines et vous-mêmes, les changeriez-vous en porcs et souhaiteriez-vous d'être un cheval ?

Antrone. — Pas du tout.

Magdalie. — Mais ainsi, vous éviteriez cependant que l'un de vos moines fût plus savant que vous.

Antrone. — Peu m'importe que mes moines soient des bêtes de telle ou telle espèce, pourvu que moi je reste un homme.

Magdalie. — Et pensez-vous que celui ne s'instruit pas et ne veut pas s'instruire mérite encore le nom d'homme ?

Antrone. — Mon savoir me suffit.

Magdalie. — Les porcs aussi se contentent du leur.

Edmond TELLIER.